

New York, Random House.

-----, 1966, *The Hunters*. Englewood Cliffs (N.J.), Prentice Hall.

SILBERBAUER, G.B., 1972, "The G/wi Bushmen", in : BICCHIERI (ed.), *Op. cit.*

SPECK, F.G., 1915, "The family hunting band as the basis of Algonkian social organization", *American Anthropologist* 17: 289-305.

-----, 1931, "Montagnais-Naskapi bands and early Eskimo distribution in the Labrador peninsula", *American Anthropologist* 33 : 557-600.

SPECK, F.G.; EISELEY, L.C., 1942, "Montagnais-Naskapi bands and family hunting district of the central and Southeastern Labrador peninsula", *Proceedings of the American philosophical society* 85 : 215-242.

STANNER, W.E.H., 1965, "Aboriginal territorial organization : Estate, range, domain and regime", *Oceania* 36 : 1-26.

STEWART, J.H., 1936, "The economic and social basis of primitive bands" in : R. LOWIE (ed.), *Essays in honor of Alfred Louis Kroeber*. Berkeley, Calif., University of California Press.

-----, 1955, *Theory of culture change : The methodology of multilinear evolution*. Urbana, Ill., University of Illinois Press.

TANNER, A., 1971, "Existe-t-il des territoires de chasse ?", *Recherches américaines du Québec* 1 (4/5) : 69-83.

-----, 1973, "The significance of hunting territories today" in COX (ed.), *Cultural Ecology*. Toronto, McClelland and Stewart.

TINDALE, N.B., 1972, "The Pitjandjara",

in : BICCHIERI (ed.). *Op. cit.*

-----, 1974, *Aboriginal tribes of Australia*. Berkeley, Calif., University of California Press.

TURNBULL, C.M., 1964, "Forest hunters and gatherers : The Mbuti Pygmies", in : *L'écologie de l'homme dans le milieu tropical...*, *Op. cit.*

-----, 1968, "The importance of flux in tow hunting societies", in : LEE/DEVORE (eds.), *Op. cit.*

WILLIAMS, B.J., 1969, "The Birhor of Hazaribagh", in : DAMAS (ed.), 1969a, *Op. cit.*

WILMSEN, E., 1973, "Interaction, spacing behavior and the organization of hunting bands", *Journal of Anthropological Research* 29 : 1-31.

* * * * *

16 avril 1982 : 2) *Bande et occupation de l'espace chez les chasseurs-collecteurs pygmées Aka*, par Henri GUILLAUME (ORSTOM).

Comme les sociétés de pasteurs nomades, les sociétés de chasseurs-collecteurs présentent, au delà de traits communs, des différences importantes notamment dans les modes d'occupation de l'espace et d'appropriation sociale et matérielle de ses richesses (nature des territoires, composition et mode de reproduction des unités sociales...).

Cet exposé se limitera à présenter l'analyse en cours du cadre social de l'exploitation des ressources naturelles dans un type de sociétés de chasseurs-collecteurs ici représenté par les pygmées Aka.

Les Aka (mo-aka/ba-aka ou bi-aka) peuplent



Fonds Documentaire ORSTOM
Cote : B 12812 Ex : 1

une vaste aire (85 000 km² environ) qui s'étend sur le Sud de la RCA et le Nord de la République Populaire du Congo. Ils côtoient sur cet espace plusieurs ethnies d'origine bantoue et oubanguienne. N'ayant fait l'objet que de quelques recensements fragmentaires, leur nombre est difficile à évaluer (30 000 - 40 000 ?).

L'aire de peuplement aka est couverte par la grande forêt dense, humide et semi-décidue. Le climat est de type tropical, à deux saisons : une saison sèche de décembre à mai et une saison des pluies d'avril à novembre. Ce milieu forestier correspond à ce que l'on appelle habituellement un "écosystème généralisé". Les ressources sont distribuées, spatialement et temporellement, d'une manière largement homogène. Des variations, tant au niveau local que régional, viennent toutefois limiter l'homogénéité de la forêt (S. Bahuchet, 1978).

Les activités d'acquisition des subsistances.

Les subsistances sont constituées par des ressources spontanées, c'est-à-dire non domestiquées. La plupart proviennent de la chasse et de la collecte, la pêche étant limitée en dépit des potentialités offertes par un abondant réseau hydrographique.

Les Aka ne connaissent traditionnellement pas l'agriculture ; leur dispositif technologique ne comporte pas non plus la métallurgie, donnée fondamentale pour comprendre leurs rapports avec d'autres sociétés.

Principales caractéristiques des activités de collecte :

- activités principalement féminines ;
- portent sur un large éventail de ressources végétales et animales ;

- interviennent quotidiennement dans un rayon de 2-3 kms autour du campement ;
- reposent généralement sur des procès de travail de forme individuelle ;
- contribuent largement à l'alimentation mais font l'objet d'une valorisation sociale limitée.

Principales caractéristiques des activités de chasse :

- activités essentiellement masculines ;
- reposent sur différents outils (arbalète, pièges, "filet-bourse", sagaie, filet, fusil - toujours possédé par les bantous et prêté aux pygmées) utilisés à travers des techniques permettant la capture de l'ensemble des gibiers, depuis les petits rongeurs jusqu'à l'éléphant ;
- se déroulent sur une surface plus vaste que celle impliquée par les activités de collecte (rayon de 5-6 kms autour du campement ; distance beaucoup plus grande lors des chasses - poursuites à la trace des gros gibiers) ;
- subissent l'influence des variations saisonnières (le caractère saisonnier de certaines techniques n'est pas cependant rigoureux ; il en est ainsi par exemple de la chasse au filet, technique de saison sèche mais également pratiquée en saison des pluies) ;
- interviennent à travers différents procès de travail individuels et collectifs. Les activités cynégétiques tendent de manière dominante à la coopération dans le travail et impliquent des groupes de production plus larges que ceux des activités de collecte (conjointement leurs produits circulent dans une sphère plus vaste) ;
- activités socialement valorisés.

Le cadre social de l'appropriation et de l'exploitation des ressources naturelles.

L'étude des modalités d'accès aux richesses sauvages et de leur utilisation passe par l'identification de trois unités de l'organisation sociale : le campement, le groupe de descendance et la bande.

- Le campement.

Le campement (lango/ma. nzango) est un groupe domestique constituant une unité résidentielle et correspondant à l'unité de production et de consommation quotidiennes, directes. Sa taille varie en moyenne de 20 à 30 personnes, y compris les enfants. Il est composé de 6 à 10 huttes en moyenne.

Son noyau est formé d'hommes appartenant à une même lignée d'un groupe de descendance patrilinéaire et leurs familles. Il s'agit de familles nucléaires, généralement monogamiques, chacune constituant un foyer et possédant sa propre hutte.

La résidence est virilocale après un séjour post-marital de l'époux (plusieurs mois, voire plusieurs années) dans sa belle-famille. L'idéologie de la virilocalité n'implique pas cependant que le campement soit un groupement typiquement patrilocal.

Chaque famille conjugale détient l'ensemble des techniques de fabrication qui sont réparties entre l'homme et la femme. Elle constitue ainsi l'unité minimale de production et de consommation.

La coopération des membres du campement est plus ou moins étendue selon les ressources recherchées et les techniques employées. C'est au sein du campement qu'interviennent les activités quotidiennes de collecte et le partage de leurs produits. Plusieurs techniques de chasse peuvent également être mises en oeuvre à son niveau. Toutefois, même lorsqu'elle

ne nécessite pas techniquement une coopération élargie, l'acquisition des subsistances s'effectue souvent en compagnie de personnes résidant dans des campements voisins.

- Le groupe de descendance.

Les hommes autour desquels est formé le campement appartiennent à un même groupe de descendance patrilinéaire. Cette entité parentale est désignée par des termes qui varient selon les zones de l'aire aka: di. kanda, e. tuka, mbanzo, zanga, e. kuli. 118 groupes de descendance ont pour l'instant été recensés. Chaque groupe possède un nom et un interdit alimentaire dont la transgression paraît courante.

Le groupe de descendance constitue une unité exogamique (l'interdit de mariage porte sur le groupe d'Ego, c'est-à-dire celui hérité de son père, ainsi que sur ceux de sa mère et de ses grands-mères - non constitution d'unités sociales fermées reproduisant des rapports de génération en génération ; mémoire généalogique extrêmement limitée). Il semble qu'il soit un élément propre au système social aka et non une réplique de l'organisation des sociétés bantoues voisines. Mais il ne remplit pas des fonctions comparables à celles du clan ou du lignage dans ces dernières sociétés. Il constitue principalement un référent idéologique.

Le groupe de descendance ne correspond pas à une unité territoriale (chaque groupe s'inscrit dans une aire de mouvance de plusieurs centaines de km² où ses différentes lignées sont dispersées et voisinent avec les lignées d'autres groupes de descendance partageant la même aire) ni à une unité économique, politique ou religieuse. Autrefois néanmoins, la pratique de la chasse à la sagaie au gros gibier (quasi-disparue aujourd'hui) tendait à la solidarité entre lignées rattachées à un même groupe de descendance.

- La bande

Si, en règle générale, la chasse tend plus que la collecte à la coopération dans le travail, c'est la chasse au filet, en pleine expansion chez les Aka depuis environ un siècle, qui détermine la forme de coopération la plus vaste (20-30 adultes et adolescents ; comparativement la chasse à la sagaie dans sa forme la plus collective repose sur l'association d'une dizaine d'hommes).

La pratique de la chasse au filet déborde donc les limites du groupe local (le campement) et intervient à un autre niveau de l'organisation sociale que l'on peut désigner par le terme "bande".

- Composition et nature de la bande

. ensemble constitué généralement de 3-5 campements et comptant en moyenne 70-120 personnes ;

. ne correspond pas à un groupe de parenté (n'est pas une unité structurée de façon linéaire, plusieurs groupes de descendance la composent) mais nombre de ses membres sont apparentés (liens de consanguinité mais surtout d'alliance) ;

. connaît un flux important de ses membres. L'unité de production tend à se maintenir autour d'agnats mais sa composition est instable. Cette flexibilité renvoie à la nature des activités de production (activités indépendantes les unes des autres, au résultat instantané, ne nécessitant pas de liens durables entre individus par opposition au mode d'exploitation de la terre dans les sociétés agricoles) elles-mêmes conditionnées par certains facteurs écologiques (grande disponibilité en ressources sauvages, distribution spatiale largement homogène).

. non définie par le champ de la parenté, la bande n'est pas non plus le lieu d'exer-

cice d'un pouvoir politique ou religieux. Dans cette société où l'inégalité sociale est limitée, il n'y a d'ailleurs pas de système politique centralisé ; seuls existent des pôles de prééminence, pouvoirs atomisés et démultipliés au sein des groupes locaux.

Bande, techniques de production et occupation de l'espace.

La bande peut être définie comme l'unité économique et territoriale où s'opère la forme communautaire d'acquisition des ressources à travers la pratique de la chasse au filet.

Les membres de la bande occupent et partagent une portion d'espace dont l'appropriation commune (à la différence des outils et des objets qui sont appropriés individuellement) repose sur un système souple. Les limites de ce territoire sont floues (le terme vernaculaire *banze* renvoie d'ailleurs plus à la notion de "zone" qu'à celle de territoire rigoureusement circonscrit) et l'exploitation de ses richesses n'est pas exclusive de leur usage éventuel par les campements d'une bande limitrophe (ajustements spatiaux successifs et tacites répondant aux intérêts respectifs des divers groupes locaux). L'antagonisme dans l'accès aux ressources naturelles est limité (le miel est le seul produit dont l'acquisition peut susciter de graves conflits)

Le territoire de la bande n'est pas monolithique mais subdivisé en plusieurs fractions qui se chevauchent et qui constituent l'inscription territoriale de ses groupes locaux

Comme dans de nombreuses sociétés de chasseurs-collecteurs, la bande aka connaît un processus de fusion-fission. Le groupe local (campement) est l'unité de fission à l'intérieur de la bande. La fusion n'intervient que lors des grandes chasses collectives au filet conduites en saison sèche

En dehors de la période de fusion, des associations entre certains groupes locaux peuvent s'établir mais la force d'intégration de la bande reste limitée (on peut remarquer qu'aucun nom vernaculaire ne désigne la bande en tant qu'unité spécifique et permanente).

Si la bande aka ne peut être caractérisée sans tenir compte de ses liens avec le territoire qu'elle occupe et que partage l'ensemble de ses membres (C. Turnbull, 1966, présente le territoire comme le seul concept permettant de définir la bande chez les pygmées Mbuti du Zaïre), ce facteur ne peut cependant suffire pour en comprendre la nature. En effet l'exploitation collective de cet espace et l'association des groupes locaux qui y résident sont étroitement conditionnées par la mise en oeuvre d'une technique de production à travers une forme de coopération élargie dans le travail : la chasse au filet.

Or la mise en évidence de cette contrainte technologique conduit à prolonger l'analyse en considérant les déterminations des rapports entretenus par la société aka avec des sociétés voisines.

Bande - territoire - rapports avec les sociétés bantoues.

A l'opposé de l'image mystificatrice de sociétés pygmées figées, autarciques, diverses études (préhistoriques, archéologiques, linguistiques, ethnohistoriques) rendent aujourd'hui vraisemblable l'existence d'un très long passé de contacts entre les sociétés pygmées et diverses sociétés : bantoues, oubanguiennes... (Pour des raisons de commodité, j'utilise dans ce résumé la seule identification "bantoue").

Ces relations qui se nouent sur plusieurs plans (économique, social, politique, idéologique) sont passées par diverses

phases caractérisées par des types de rapports différents et que je qualifie pour l'instant de rapport d'association, rapport d'asservissement et rapport fondé sur l'utilisation directe de la force de travail (ce dernier type de rapport qui voit "l'éclatement" de la bande dans un contexte d'individualisation de la vie sociale et économique ne sera pas ici envisagé).

Le rapport d'association repose sur une réciprocité équilibrée de services basée sur l'opposition complémentaire de milieux techniques et de modes d'insertion différents dans l'environnement naturel. En contrepartie de produits de la métallurgie et de l'agriculture, les pygmées facilitent l'accès de leurs voisins au monde forestier (fourniture de produits sauvages, fonction de guide...), ces derniers ayant d'ailleurs souvent mené dans le passé une vie semi-nomade combinant agriculture et chasse-collecte (agro-chasseurs).

Les Pygmées conservent une autonomie relative mais le rapport d'association contient un élément inégalitaire qui réside dans la supériorité technologique de leurs voisins. C'est en effet l'obtention d'objets forgés qui induit pour les Pygmées un état de dépendance. La constitution du rapport comporte également le développement par les Bantous d'une idéologie de la supériorité et de la domination.

Il est difficile d'identifier la dynamique propre du rapport d'association mais il apparaît qu'une contrainte externe vient accentuer son développement et favoriser son élargissement en un rapport d'asservissement. Cette contrainte consiste en la mise en place à partir du XVI^{ème} siècle de chaînes d'échanges pour le commerce de la traite atlantique. L'insertion des sociétés bantoues à ces nouveaux réseaux commerciaux touchent par contrecoup les sociétés pygmées qui ne participent pas directement aux activités commerciales mais deviennent des fournisseurs de res-

sources naturelles dont l'évacuation est contrôlée par leurs voisins.

Les Aka, véritablement touchés par ce marché extérieur à partir du XIXème siècle semble-t-il, remplissent successivement plusieurs fonctions :

- jusqu'en 1910 environ : pourvoyeurs d'ivoire ;
- 1910-1940 : fournisseurs de viande de chasse ;
- 1925-1950/55 : fournisseurs de peaux de céphalophes.

Cette situation nouvelle, qui engendre une intensification des contacts entre les deux parties, voit les Bantous passer du statut "d'associés" à celui de "maîtres". La dépendance technique initiale (à laquelle s'ajoute le contrôle sur les nouveaux réseaux d'échanges) s'élargit à une dépendance sociale et politique dans le cadre d'une tentative d'institutionnalisation du rapport. Le lien avec les unités de production aka fait l'objet d'une transmission héréditaire au sein des lignages bantous (les Pygmées conservent cependant la liberté de rompre la relation et l'aggravation du rapport de dépendance ne conduit pas à la désocialisation de l'individu).

Le développement du rapport d'asservissement comporte également un élément fondamental : l'introduction par les Bantous de la pratique de la chasse au filet et sa généralisation progressive chez les Aka. La chasse "traditionnelle" des Aka est en effet la chasse à la sagaie (plusieurs sources et indices l'attestent : traditions orales, notes dans les archives coloniales, connotations sociales de ce type de chasse).

Le passage à la chasse au filet comme technique dominante a notamment pour conséquences :

- l'intensification de la coopération entre campements ;
- l'accroissement de la collaboration entre les hommes et les femmes ;
- le renforcement des relations entre les Pygmées et leurs voisins et la consolidation du rapport de dépendance (de nombreux filets utilisés par les Pygmées sont possédés par leurs "maîtres" ; il arrive également que ces derniers mènent des chasses communes avec leurs dépendants).

Lorsqu'on examine avec précision la composition des groupes (bandes) au sein desquels s'opèrent les chasses collectives au filet, on s'aperçoit que leur constitution est conditionnée par les rapports entretenus avec les "maîtres". En effet, la mise en oeuvre de cette coopération s'effectue principalement entre campements aka liés aux mêmes lignages ou segments de lignages bantous (le rapport d'asservissement, qui favorise une certaine fixité des groupes locaux mais qui constitue aussi un élément d'instabilité, reste compatible avec la flexibilité qui caractérise la société aka). On remarque également que la configuration du territoire exploité en commun est conditionnée par le pôle d'établissement des "maîtres" et par l'espace forestier qu'ils parcourent (notamment dans le cas de certaines populations bantoues ayant traditionnellement d'importantes activités forestières et entretenant d'étroits contacts avec les Aka).

Il apparaît ainsi que les contraintes exercées par le rapport d'asservissement agissent comme facteur prédominant dans la constitution, la structuration de la bande et, dans une moindre mesure sans doute, de son territoire.

La bande à tendance composite telle qu'on peut l'observer aujourd'hui serait donc liée à une période historique donnée ; il est possible de poser l'hypothèse qu'autrefois les groupes locaux (campements), rela-

tivement autonomes, constituaient le lieu privilégié de l'occupation de l'espace et de l'appropriation matérielle de ses richesses. Il est intéressant de remarquer que l'hypothèse d'une telle évolution chez les Aka recoupe semble-t-il certains éléments récemment mis en évidence chez les Mbuti (Harako - 1976 ; Tanno, 1976 ; Ichikawa, 1978).

Comme d'autres sociétés de chasseurs-collecteurs, (Birhor, Paliyan, Vedda du sous-continent indien ; Semang, Agta d'Asie du Sud-Est asiatique...), la société Aka est intégrée à un ensemble technoeconomique et sociopolitique où les diverses sociétés en présence sont étroitement interdépendantes.

Quelques références bibliographiques.

BAHUCHET (S.), 1978, "Les contraintes écologiques en forêt tropicale humide : l'exemple des Pygmées Aka de la Lobaye (Centrafrique), *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, Paris, XXV, 4, pp. 257-285.

BAHUCHET (S.) et GUILLAUME (H.), 1979, "Relations entre chasseurs-collecteurs pygmées et agriculteurs de la forêt du Nord-Ouest du bassin congolais, *Pygmées de Centrafrique. Ethnologie, Histoire et Linguistique* (S. Bahuchet, éd.). Paris, Bibliothèque de la SELAF, 73-74, Etudes Pygmées III, pp. 109-139.

DEMESSE (L.), 1978, *Changements technoeconomiques et sociaux chez les Pygmées Babinga (Nord Congo et Sud Centrafrique)*. Paris, SELAF, T.O. 26, Etudes Pygmées I, 258 p. + 1 volume "Annexes".

HARAKO (R.), 1976, "The Mbuti as hunters: a study of ecological anthropology of the Mbuti Pygmies (Zaire), *Kyoto University African Studies*, X, pp. 37-39.

HAUSER (A.), 1951, "*Rapport de la mission Hauser-Dussaud chez les Babinga de la Likouala (Moyen-Congo) (février-mai 1951)*". Brazzaville, Institut d'Etudes Centrafricaines, section Sociologie, 49 p. dactylogr., tableaux.

ICHIKAWA (M.), 1978, "The residential groups of the Mbuti Pygmies, *Senri Ethnological Studies*, Osaka, n° 1, Africa I, pp. 131-188.

TANNO (T.), 1976, "The Mbuti net-hunters in the Ituri forest, Eastern Zaïre. Their hunting activities and band composition", *Kyoto University African Studies*, X, pp. 100-135.

TURNBULL (C.M.), 1966, *Wayward Servants. The two worlds of the African Pygmies*. London, Eyre and Spottiswoode, 377 p.

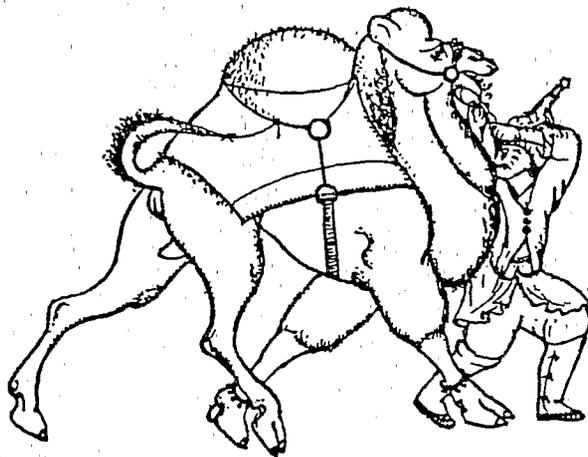
* * * * *

7 mai 1982 : *Traditional concepts of territory in South East Arabia*, par John C. WILKINSON (Oxford University).

Studies of the political geography of the Gulf usually highlight the potential political instability that arises from lack of properly defined boundaries, both offshore and onshore. Swearingen (1981) for example states, "A political and cultural legacy from the past, the absence of boundaries today is a specter of instability haunting the Gulf. This is especially true in the Lower Gulf. Except for that between Abu Dhabi and Dubai, none of the boundaries between the various emirates has been demarcated ; nor have those between the United Arab Emirates and Oman". The cultural legacy from the past is explained as follows : "As many scholars have noted, the concepts of precise territorial delimitation expressed by boundaries is relatively recent in the Gulf region. Alle-

production pastorale et société

bulletin de l'équipe écologie et anthropologie des sociétés pastorales



Maison des sciences de l'homme
54, boulevard Raspail
75270 Paris Cédex 06
Bureau 113

ISSN 0245 - 7970
Supplément à *MSH Informations*
Publié avec le concours du CNRS
N° 11 automne 1982